

HOMMAGE AUX POILUS

Voilà cent ans qu'ils sont tombés
Par centaines ou par milliers,
Blessés, broyés par la mitraille
Dans les tranchées, dans la bataille.

Plus de témoins pour raconter
Le bruit, la boue, le froid, la peur,
La lassitude et la douleur,
Le manque aussi d'un être aimé.

Ils écrivaient des lettres belles,
Pleines d'amour, et de mensonges
Sur la fureur et les séquelles
D'une trop longue guerre étrange.

Leurs seuls bonheurs étaient les lettres
Qu'ils recevaient, et les colis
Qu'ils partageaient avec les êtres
Qui vivaient la même folie.

J'ai bien connu certain Poilu,
Rescapé rare de Verdun,
Qui sur ses plaies toujours se tut,
Sans parler non plus des défunts.

Au terme d'une longue vie,
Dans un délire d'agonie,
Il parlait aux amis perdus,
Donnait des noms aux disparus !

Il n'avait jamais oublié
Ceux qu'il avait lors côtoyés,
Dans l'angoisse et la misère
Qu'avait engendrées cette guerre.

Tant de vies perdues pour la France !
Tant d'orphelins, de veuves aussi,
De mutilés, d'hommes aigris,
Jamais guéris de leurs souffrances !

Ouvriers, paysans, écrivains ou poètes,
Journalistes, ingénieurs, pères, frères, maris,
Ont fait don de leurs vies et souffrances terribles
Au nom de leur pays, pour que France soit libre.
L'immense sacrifice émeut encor le monde.
Dans les fosses creusées par la folie des armes,
Ils dorment à jamais, et manqueront Toujours !